

PREMIERE LECTURE

« L'Église se construisait, réconfortée par l'Esprit Saint »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (9, 31-42)

En ces jours-là,
l'Église était en paix
dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ;
elle se construisait
et elle marchait dans la crainte du Seigneur ;
réconfortée par l'Esprit Saint,
elle se multipliait.
Or, il arriva que Pierre, parcourant tout le pays,
se rendit aussi chez les fidèles qui habitaient Lod.
Il y trouva un homme du nom d'Énéas,
alité depuis huit ans parce qu'il était paralysé.
Pierre lui dit :
« Énéas, Jésus Christ te guérit,
lève-toi et fais ton lit toi-même. »
Et aussitôt il se leva.
Alors tous les habitants de Lod et de la plaine de Sarone
purent le voir,
et ils se convertirent en se tournant vers le Seigneur.
Il y avait aussi à Jaffa
une femme disciple du Seigneur nommée Tabitha,
ce qui se traduit : Dorcas (c'est-à-dire : Gazelle).
Elle était riche des bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait.
Or, il arriva en ces jours-là
qu'elle tomba malade et qu'elle mourut.
Après la toilette funèbre,
on la déposa dans la chambre haute.
Comme Lod est près de Jaffa,
les disciples, apprenant que Pierre s'y trouvait,
lui envoyèrent deux hommes avec cet appel :
« Viens chez nous sans tarder. »
Pierre se mit en route avec eux.
À son arrivée on le fit monter à la chambre haute.
Toutes les veuves en larmes s'approchèrent de lui ;
elles lui montraient les tuniques et les manteaux
confectionnés par Dorcas
quand celle-ci était avec elles.
Pierre mit tout le monde dehors ;
il se mit à genoux et pria ;
puis il se tourna vers le corps, et il dit :
« Tabitha, lève-toi ! »
Elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre,
elle se redressa et s'assit.
Pierre, lui donnant la main, la fit lever.

Puis il appela les fidèles et les veuves
et la leur présenta vivante.
La chose fut connue dans toute la ville de Jaffa,
et beaucoup crurent au Seigneur.

– **Parole du Seigneur.**

PSAUME (115/116b)

**R/ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?**

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple !
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

ÉVANGILE

« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 60-69)

Alléluia. Alléluia.

Tes paroles, Seigneur,
sont esprit et elles sont vie.
Tu as les paroles de la vie éternelle.
Alléluia.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (6, 60-69)

En ce temps-là,
Jésus avait donné un enseignement
dans la synagogue de Capharnaüm.
Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent :
« Cette parole est rude !
Qui peut l'entendre ? »
Jésus savait en lui-même
que ses disciples récriminaient à son sujet.
Il leur dit :
« Cela vous scandalise ?
Et quand vous verrez le Fils de l'homme
monter là où il était auparavant !... »

C'est l'esprit qui fait vivre,
la chair n'est capable de rien.
Les paroles que je vous ai dites sont esprit
et elles sont vie.
Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. »
Jésus savait en effet depuis le commencement
quels étaient ceux qui ne croyaient pas,
et qui était celui qui le livrerait.
Il ajouta :
« Voilà pourquoi je vous ai dit
que personne ne peut venir à moi
si cela ne lui est pas donné par le Père. »
À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent
et cessèrent de l'accompagner.
Alors Jésus dit aux Douze :
« Voulez-vous partir, vous aussi ? »
Simon-Pierre lui répondit :
« Seigneur, à qui irions-nous ?
Tu as les paroles de la vie éternelle.
Quant à nous, nous croyons,
et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »
– Acclamons la Parole de Dieu.

MEDITATION

Comme Jésus l'avait prévu, tout aussi paradoxal que cela puisse paraître, mais pour autant pas étonnant, la résurrection des morts, loin de susciter l'enthousiasme et de faire l'unanimité, fait plus peur à l'homme qu'elle ne le rassure. Pourtant, on eut été en droit de penser le contraire, quand on sait combien la mort suscite d'interrogations à l'homme, lorsqu'elle ne va pas jusqu'à faire jaillir en lui frayeur et angoisse. Une frayeur et une angoisse dont nous savons, à la suite de Zacharie, que « le Seigneur illumine ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, et qu'il conduit nos pas aux chemins de la paix. »

Sans doute notre analyse de l'approche et de la perception de la mort est-elle marquée par l'attitude de l'homme contemporain face à celle-ci. Le contexte qui est le nôtre aujourd'hui, un contexte où être nonagénaire, voir même centenaire n'a plus rien d'exceptionnel, alors qu'il en était bien différemment au temps de Jésus, avec une différence à peine atténuée avec ce qu'il en était il y a encore quelques décennies ; un temps où, avant la découverte et l'arrivée de la pénicilline, la moindre maladie infectieuse, ne serait-ce qu'une banale crise d'appendicite, pouvait conduire à la mort. Une époque où l'on ne comptait pas le nombre de mères qui mouraient en couches et d'enfants qui ne vivaient que quelques semaines, voire quelques jours. Aussi, pour les contemporains de Jésus qui sont sans doute bien plus familiers de la mort que nous ne le sommes dans nos sociétés occidentales, où celle-ci se déroule à huis-clos, et où elle est occultée, ne serait-ce ensuite que dans des rites funéraires qui se font les plus discrets possibles, pour eux, malgré cette familiarité, la mort reste un châtement divin qui les désoriente.

Pour les contemporains de Jésus, seul Dieu est le maître de la vie et de la mort, aussi comment un homme, Jésus, peut-il endosser ce rôle et promettre la résurrection ? Il ne s'agit pas ici d'une vague adhésion au concept d'immortalité de l'âme qui, encore

aujourd'hui, est commune à toutes les religions, mais bien de résurrection, les morts se relèveront. Certes, le saint homme Job dans une admirable profession de foi, avait affirmé cette foi et cette espérance en la résurrection, des mots aujourd'hui encore repris par la liturgie des funérailles : « Je crois que mon Sauveur est vivant... et de mes yeux de chair, je verrai Dieu mon Rédempteur ! » La pensée commune de l'époque, tant chez les juifs que chez les grecs, se limite à l'immortalité de l'âme, aussi n'avons-nous pas à être surpris de la réaction de l'auditoire de Jésus, assimilable à la réaction du peuple d'Athènes à l'annonce de la Résurrection (cf Actes 17, 32), où cette annonce lui fait hausser les épaules.

Cet évangile doit être pour nous l'occasion de nous poser une question tout à la fois très simple et très claire. Lorsque le dimanche, au cours de la messe, nous proclamons notre foi dans le chant ou la récitation du *Credo*, et que sur nos lèvres viennent les mots suivants : « J'attends la résurrection des morts... je crois à la résurrection de la chair... » que signifient pour nous ces mots, quelle réalité désignent-ils pour nous ? Pendant très longtemps, l'idée de résurrection a été étroitement, et à tort d'ailleurs, liée à l'idée de reconstitution. Combien de fois, lorsqu'a débuté la « mode » de l'incinération, mode que l'Église tolère mais à laquelle elle préfère l'inhumation à la manière du Seigneur, combien de fois, n'ai-je pas entendu dire : « Mais alors, il ou elle ne pourra pas ressusciter ? »

Soyons clairs ! Déposés dans la terre, que reste-t-il, quelques années après, des corps de nos défunts ? Pas grand chose, guère plus que ce que pourrait contenir une urne funéraire, et encore..... Il y a un mot qui peut nous éclairer, ce mot déjà employé par Job, ce mot que nous retrouvons dans les psaumes, en particulier dans le psaume 64 dont les versets sont repris pas l'Introït de la messe des défunts, le mot « chair » ! Job nous dit qu'il verra Dieu avec ses yeux de chair, le psaume 64 nous fait dire à Dieu : « Jusqu'à toi vient toute chair avec ses œuvres de péché... » La langue latine, moins riche que la langue grecque, emploie le mot « caro » pour exprimer ce que les grecs désignent par « sarx », il s'agit alors non pas de l'enveloppe charnelle de l'homme, mais de sa personne. Nous croyons à la résurrection des personnes, personnes qui, comme le Seigneur Jésus, seront revêtues d'un corps glorieux, impassible et incorruptible.

Dans le domaine de la foi, mille questions n'ont jamais constitué un doute, si nous nous posons des questions concernant la résurrection, n'hésitons pas à continuer à nous les poser, mais sans esquiver les réponses, mêmes si elles nous dérangent et suscitent en nous d'autres questions. Pour cela, suivons la recommandation que Jésus fait à un auditoire, sinon hostile du moins incrédule et dubitatif : « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera... » La foi est un don de Dieu. Elle est donnée largement à qui la demande, mais échappe à ceux qui ne comptent que sur eux-mêmes.

PRIERE :

Dieu éternel et tout puissant, tu as choisi l'évêque Athanase pour défendre la foi en la divinité de ton Fils ; accorde-nous, grâce à son enseignement et sous sa protection, de te connaître toujours mieux pour t'aimer davantage. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.

[Prière d'ouverture de la fête de Saint-Athanase que nous célébrons le 2 mai]